Document généré le 25 avr. 2024 04:36

ETC

D’une photographie à une autre : le lien informatique

Anita Raymond

Numéro 8, été 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/36429ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)
1923-3205 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Raymond, A. (1989). Compte rendu de [D’une photographie à une autre : le lien informatique]. *ETC*, (8), 46–47.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

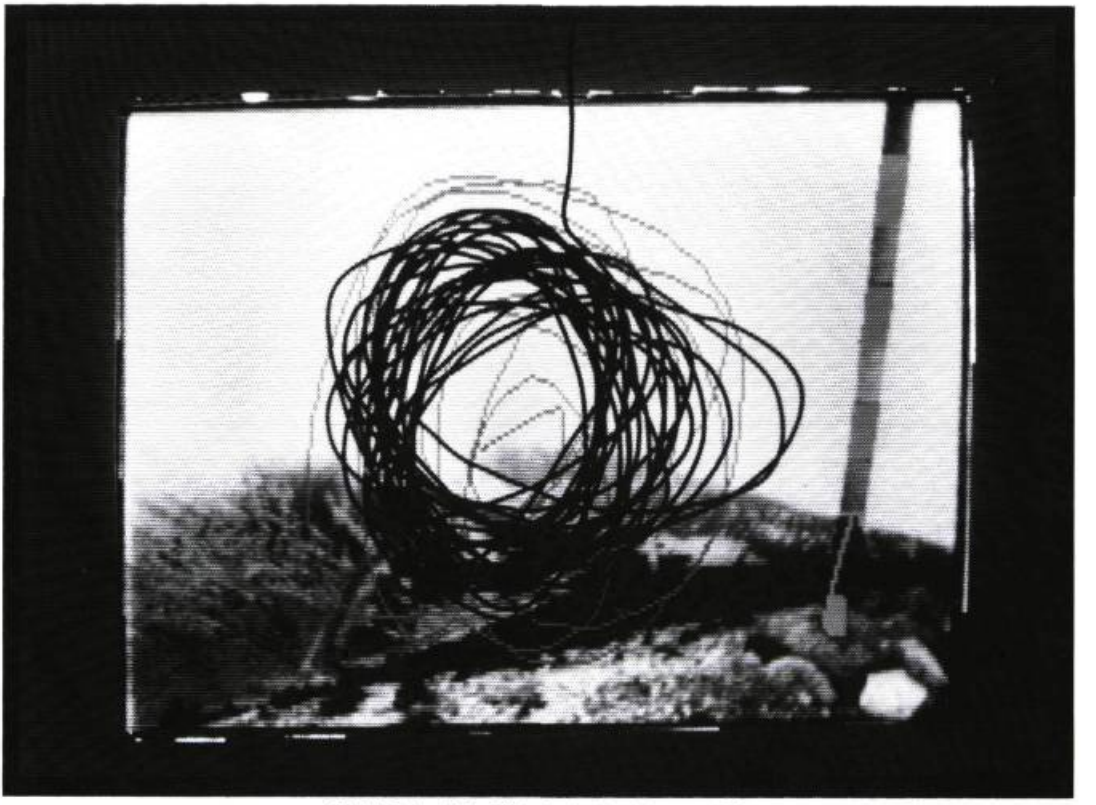
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

D'une photographie à une autre : le lien informatique



Michel Dubreuil, *Le Fil de fer du Mont-Ventaux*, 1988.
Tirage cibachrome; 40 x 50 cm. Photo : Michel Dubreuil

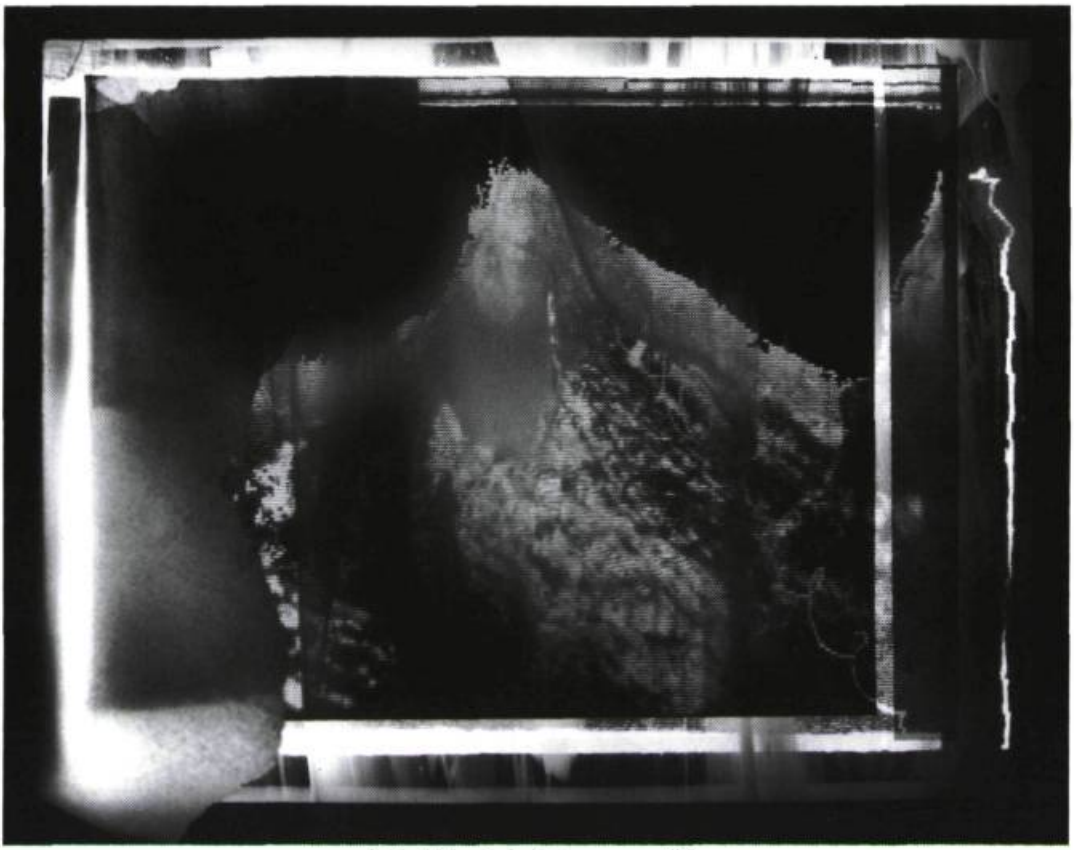
Michel Dubreuil, *L'Ordinateur invisible*, galerie Cultart, du 2 février au 26 février 1989 —

Les photographies cibachromes que Michel Dubreuil a exposées dernièrement à la galerie Cultart ont un aspect surprenant, intrigant : bien que résolument planes, elles possèdent un caractère spatial fortement prononcé. Ambiguïté perceptive dès le départ, le regard interroge l'image, et cherche à y reconnaître une forme. Si d'aventure il y parvient, cette forme n'est pas un reflet de la réalité, elle n'a rien de *photographique*. L'image dévoile une structuration par couches, une mutation semble avoir été opérée, une intervention manifeste fortement sa présence. Ce n'est cependant pas un simple trucage photographique, qui serait dû à un jeu de filtres colorés ou à une surimpression d'images.

D'abord cette figuration habilement trafiquée contient des mots, écriture volontairement irrégulière ou écriture mécanique rigoureuse. Puis, entre l'image et le récepteur, un amas de formes hétéroclites vient embrouiller la lecture. De façon évidente, le titre de l'exposition fournit des pistes relativement à la fabrication de l'image photographique. L'observation s'éclaire d'un élément nouveau, par lequel s'amorce la compréhension des œuvres : une trame orthogonale régulière rend incertaine la perception de l'image comme étant une œuvre simplement photographique.

Ainsi, l'œil peut soupçonner une autre image de référence qui aurait donc déjà existé avant de se présenter ainsi, mais qui serait toujours là. La transparence des matières utilisées, les couleurs fluorescentes et l'imbrication des motifs laissent supposer toute une élaboration expérimentale des possibilités conjuguées de la photographie et de l'ordinateur.

Michel Dubreuil travaille en fait à partir d'une photographie, qu'il a lui-même réalisée, et qui appartient



Michel Dubreuil, *La Montagne verte*, 1988.
Tirage cibachrome; 75 x 100 cm. Photo : Michel Dubreuil

à la forme du reportage. Par la numérisation de cette image qui est toujours en noir et blanc, à l'aide d'une caméra vidéo combinée à l'ordinateur, et par l'incorporation sur l'écran de divers objets, l'expérimentation prend toute son importance. La prise en photo de l'écran et des appendices qui y sont collés permet de réduire une œuvre *tridimensionnelle* en une œuvre bidimensionnelle. En cours de matérialisation de cette nouvelle image, le photographe manipule encore le résultat. Cependant, Dubreuil n'ajoute ni ne retire rien à la photographie terminée. La profondeur de champ que l'œil percevait au départ, ce caractère *spatial* de l'image, se dévoile par la compréhension du processus qui l'a fait naître.

Ce travail expérimental sur du *déjà fait* autorise le rapprochement avec l'opération citationnelle qu'étudie René Payant[1]. À cette différence près que chaque œuvre citée se trouve ici *réellement bricolée*, devient le double d'elle-même plutôt que sa représentation. Ce transport d'une image, que Payant nomme «*image-source*» (l'image dont un artiste se sert pour en créer une autre), vers/en une *image-cible* , ce *collage* que l'artiste effectue, ramène la signification vers le processus lui-même, où le motif est non seulement cité, mais surtout *re-pris*, *re-créé*. L'artiste proposerait de cette façon un renvoi constant aux documents originels dont il s'est servi.

Des significations s'enchaînent donc entre les diverses œuvres, où une même «*image-source*» peut être repérée à l'intérieur de plusieurs «images-cibles». À chaque nouveau motif créé, à chaque nouvelle photographie, ce travail citationnel provoque un croisement du sens, par une lecture qui s'effectue «diagonalement». L'utilisation d'œuvres personnelles et non l'emprunt d'image(s) à un(des) autre(s) artiste(s) oblige à considérer ces photographies selon une perspective autobiographique.

Cependant, cette dimension se dévoilera uniquement si le regardeur connaît le travail antérieur qui a mené aux présentes photographies. Sinon, leur perception conservera cette dimension énigmatique qui saisit à leur toute première vue, et en orientera la lecture vers la reconnaissance de deux *types* d'œuvres. En fait, *La Montagne verte*, *Les Alpes bleues*, *L'Ordinateur invisible*, entre autres, présentent une disposition paysagère où l'«*image-source*»transparaît véritablement. Le regardeur découvrira aussi que des photographies telles *Plastic Disaster*, *Prélude à un cauchemar*, ou *Le Fil de fer du Mont-Ventaux* sont parmi celles qui reflètent le plus intensément l'intervention de l'artiste. Le caractère expérimental du travail ressort alors davantage, l'«*image-source*» se *camouflant* derrière. La perception oscille donc entre ces deux dimensions de l'œuvre, le paysage se mêlant au biographique par la voie de l'expérimentation, et incitera le regardeur à vouloir en connaître plus sur ce jumelage de la photographie et de l'ordinateur.

Anita Raymond

NOTE

1. «Bricolage pictural L'art à propos de l'art», in *Vedute Pièces détachées sur l'art 1976-1987*, Laval, Éditions Trois, 1987, Collection «Vedute»